culture et déconfiture...

Par Postmaster le lundi, janvier 26 2015, 14:45 - [Lien permanent](http://www.acidu.com/actu/index.php?post/2015/01/26/culture-et-d%C3%A9confiture...)

On prononce peu le mot mais, dans les soubresauts violents qui affectent notre pays, c'est bien de culture qu'il s'agit. Lors des attentats, c'est bien une culture de l'irrévérence et de la caricature qu'on a voulu punir, réduire, bâillonner, et une culture du judaïsme qu'on a voulu persécuter. Et c'est bien une culture de l'ouverture, de la solidarité, de la fraternité, du droit à la parole et à l'effronterie, du vivre-ensemble tolérant et de l'amour de la paix qui fut revendiquée dans les rues lors des manifestations monstres qui s'en sont suivies, tous ces concepts qui sont aux fondations de la république et dont nous semblions avoir oublié la teneur.

Par la suite, c'est bien d'un fossé culturel dont nous nous inquiétons, fossé qui s'est installé au fil des années sans que personne ne fasse mine de s'en inquiéter malgré les mises en garde des lanceurs d'alerte. Non pas un fossé séparant les détenteurs d'une culture estampillée des pauvres démunis qui en sont privés. Non. La faille est d'entre une vision culturelle commune et qui fait société, avec d'autres visions qui sont d'autant plus virulentes qu'elles sont réductrices… fondamentalismes divers, extrême-droite, complotismes, qui se sont installées subrepticement chez ceux qui se sentent exclus –d'une manière ou d'une autre-, encouragées par des manipulateurs cyniques.

Il y a bel et bien eu 20 morts lors des attentats de janvier et on aurait tort de considérer les trois criminels comme des aliens. Ils sont nés en France, sont passés par l'école publique, ont été accompagnés par le service public ; ce sont, qu'on le veuille ou non, des enfants de la République. Et on s'interroge donc à juste raison sur la faillite avérée dans la transmission des valeurs, en cherchant des remèdes… qui seront forcément culturels.

Or, par ailleurs et dans le même temps, cette culture dont nous parlons subit, - en particulier dans le domaine du spectacle vivant-, une remise en cause financière extrêmement violente : établissements, festivals, manifestations, on n'a jamais vu une telle accumulation d'annulations ou de restrictions dans une même période. Même si le ministère a beau jeu de déclarer qu'il ne baisse pas son budget culture ou très peu, le fait est là et repose principalement sur l'hémorragie des dotations dont sont affectées toutes les municipalités et des choix qui s'en suivent.

Il est délicat, voire risible, de s'interroger sur la taille des filets au moment où le bateau coule, et pourtant on aurait tout intérêt à s'interroger sur cette fragilité de nos institutions culturelles au moment où icelle,- la culture-, est particulièrement mise en exergue dans nos problématiques civilisationnelles ; se demander si cette « mise en Culture » intensive et gaullienne qui fut enclenchée avec la création du Ministère de la Culture n'aurait pas quelque chose à voir avec la façon dont l'agriculture intensive fut mise en route à peu près dans la même période : on se préoccupe bien davantage de ce qui pousse que du terrain sur lequel ça pousse , -quitte à l'inonder d'engrais azotés (les subventions)-, on consacre ses finances à améliorer la productivité de certaines semences (l'excellence) au détriment de la diversité, on professionnalise à outrance le métier quitte à émonder tout un tas de passerelles sociales qui accompagnaient cette activité etc etc… toutes décisions qui semblaient logiques et efficaces mais qui finissent par aboutir à une sorte de culture sur moquette où plus rien ne peut pousser sans apports extérieurs avec les dommages qu'ils impliquent…

Comparaison n'est pas raison, certes ; mais on pourrait avoir intérêt à se pencher sur les concepts qui fondent la notion de « permaculture », à savoir que, dans l'histoire, c'est le terrain qui est important. Tout comme un champion n'arrive jamais seul et repose en grande partie sur la qualité des pratiques amateures, un artiste émerge d'un terreau vivant, il est l'aboutissement d'un processus d'échanges, et de pratiques intenses, comme le légume qui dépend de la vie qui anima son sol. L'excellence nait moins de procédures concurrentielles que d'une dynamique collaborative qui fait du talent de l'un l'aboutissement du travail de tous. De même que pour la pensée, l'industrie ou l'agriculture, c'est la qualité du milieu qui fait l'émergence, c'est le « tous » qui fait le « un ».

Ce n'est pas nouveau. Mais ce n'est pas non plus ce qui fonde nos politiques, toutes cramponnées qu'elles sont à cette constante macabre et délétère qui régit nos rapports et au clivage pernicieux qui en découle.

Mais c'est peut-être le moment de s'y mettre.

PP